Dossier de presse

L'Été photographique de Lectoure
14.07 > 23.09.2018

Arno **Brignon – Collection** Madeleine **Millot-Durrenberger** avec Patrick **Bailly-Maître-Grand**, Claude **Batho**, Valérie **Belin**, Tom **Drahos**, Bernard **Faucon**, Valérie **Graftieaux**, Gabor **Kerekes**, Bernard **Plossu**, Françoise **Saur** et Josef **Sudek – documentation céline duval –** Laurent **Fiévet – Lectoure Mille Photos** avec Bernard **Plossu** et Serge **Tisseron –** Bonella **Holloway –** Compagnies **OBRA** et **VIDEOfeet –** Régis **Perray –** Anu **Tuominen –** Annabel **Werbrouck**

www.**centre-photo-lectoure**.fr

L'Été photographique de Lectoure 2018

Au fil des éditions successives, *l'Été photographique de Lectoure* s'est toujours fait l'écho bienveillant et attentif de la diversité des modes de création, de l'engagement des artistes et de leur liberté d'explorer et d'expérimenter.

Rendez-vous annuel estival, orchestré par le Centre d'art et de photographie de Lectoure, *l'Été photographique* se manifeste par une déambulation entre cinq joyaux du patrimoine lectourois et propose, le temps d'une saison, des expositions temporaires et des événements ponctuels.
À la neutralité promue par le modèle du *white cube*, aux espaces traditionnels de l'exposition d'art se substituent des lieux singuliers, atypiques, aux caractères bien trempés. Véritables catalyseurs de créativité, ce sont aussi des terrains d'observation, d'apprentissage et d'expérimentation pour les artistes, pour l'équipe d'un centre d'art et pour les visiteurs. Pour ces derniers, la découverte simultanée des lieux, des œuvres et de la ville, les approches qui se croisent, les cohabitations inattendues, expérimentales, parfois irrévérencieuses et souvent inventives questionnent le rapport au lieu, à l'œuvre, à la pratique artistique et à son mouvement perpétuel. Les décalages de points de vue et de contexte sont des invitations à s'imprégner, à ressentir et à apprécier de manière plus sensible les œuvres et, à travers elles, à renouveler notre regard sur le monde et le sens que nous donnons aux choses.

L'Été photographique de Lectoure est une histoire qui se réécrit sans cesse. C'est une expérience et une rencontre entre des œuvres, des lieux et des publics. *L'Été photographique*, c'est aussi un festival convivial, riche de partenariats éclectiques et surprenants, et avant tout une aventure plurielle au service des artistes et de leurs réalisations.

L'Été photographique 2018 invite à se perdre dans les greniers, à s'égarer dans les réserves, à se frotter aux inventaires au risque peut-être de se fourvoyer… Avec comme fil rouge les notions de collection et plus largement de collecte. Collectionner est un geste fondamental dans l'histoire de l'art. C'est aussi une passion simple que chacun a pu éprouver dans son enfance.

Cette vingt-neuvième édition s'intéresse à des collectionneurs et des collectionneuses et à travers eux à leurs collections. La collection comme une vision du monde, la création potentielle d'un autre monde. Elle s'intéresse aussi à des artistes qui utilisent plus largement le principe de la collecte dans leur démarche, à des artistes relecteurs d'images et d'objets, à des artistes qui récoltent, sélectionnent, compilent, assemblent des images fixes, des images animées, des sons et des objets.

Rien de plus intemporel, de plus innocent que le fait de réunir des images, des objets, des œuvres. Rien de plus salutaire que ce geste de conservation de ce qui pourrait disparaître. C'est aussi jouer avec le temps, partir à la recherche d'un temps passé, d'un temps perdu, d'une mémoire cachée, espace voué à la mémoire intime, inconsciente et à la contemplation.

Il sera question d'histoire, la grande et les petites, de mémoire, de souvenirs …
Il sera question de classement, d'inventaire, d'archive, de document, de conservation…
Il sera question de détournement, d'assemblage, d'association d'images et d'objets…
Il sera question de découpage, de collage, de montage…
Il sera question de recyclage, d'une certaine forme d'art écologique avec des artistes qui donnent une seconde vie à des images, des objets…
Il sera question de poésie de l'ordinaire et du quotidien, de fragilité, d'humilité et d'humour…
Il sera question du statut des œuvres, de l'artiste-auteur, de la valeur marchande de l'art…
Il sera question d'unicité, d'original, de duplication…
Il sera question de pratiques archaïsantes de la photographie, de photographies vernaculaires, de photographies amateurs, d'albums de famille…
Il sera question d'obsession, d'addiction, de jardin secret, de passion partagée…

Collectionner, collecter pour raconter une histoire, des histoires, l'Histoire, décrire le monde.

Artistes invités

Arno **Brignon** – **Collection** Madeleine **Millot-Durrenberger** avec Patrick **Bailly-Maître-Grand**, Claude **Batho**, Valérie **Belin**, Tom **Drahos**, Bernard **Faucon**, Valérie **Graftieaux**, Gabor **Kerekes**, Bernard **Plossu**, Françoise **Saur** et Josef **Sudek** – **documentation céline duval** – Laurent **Fiévet** – **Lectoure 1000 Photos** avec Bernard **Plossu** et Serge **Tisseron** – Bonella **Holloway** – Compagnies **OBRA** et **VIDEOfeet** – Régis **Perray** – Anu **Tuominen** – Annabel **Werbrouck**

Image de couverture

Annabel Werbrouck
Sans titre, série *Les oubliés*, 2016
Collage, 40 x 40 cm
© Annabel Werbrouck

À la maison de Saint-Louis, Centre d'art et de photographie

Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le Centre d'art et de photographie servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau.

Le Couvent de la Providence de Lectoure est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin, Alsace), avec laquelle la ville de Lectoure est jumelée depuis 1981. La maison est inaugurée le 5 septembre 1999 à l'occasion du soixantième anniversaire de l'évacuation des habitants de Saint-Louis à Lectoure.

Collection Madeleine Millot-Durrenberger

« Une collection est, pour moi, l'aveu que la vie ne suffit pas. » *Madeleine Millot-Durrenberger*

La collection parle des relations entre l'œuvre d'art et la société, entre les artistes et leurs commanditaires ou acheteurs, entre les amateurs privés et le public. Quel est le but et le plaisir de la collection ? Est-ce que les collectionneurs collectionnent pour eux ou pour un public ?

À la maison de Saint-Louis, Centre d'art et de photographie de Lectoure, l'*Été photographique* invite la collectionneuse strasbourgeoise Madeleine Millot-Durrenberger, qui propose une sélection de sa riche collection de photographies. Débutée modestement au début des années 80, sa collection constitue un ensemble d'une grande cohérence constitué de séries d'œuvres de photographes qu'elle a rencontrés. Pour elle, collectionner est aussi une histoire humaine d'échange et de partage. Madeleine Millot-Durrenberger croit profondément au contact direct avec les œuvres ; leur matérialité, leur format permet de les découvrir et de les apprécier. Le balancement entre ce que l'on montre et ce que l'on cache est essentiel à toute collection. Elle ne conçoit la collection que dans le passage, dans le « regarder voir », prendre plaisir au plaisir de l'autre, à son regard singulier. Elle se considère d'abord comme une « passeuse », qui veut faire partager ses coups de cœur : « je ne collectionne pas les belles images, mais les univers d'artistes » et s'intéresse « à des artistes qui utilisent la photographie comme art plutôt qu'aux photographes ». En véritable amatrice, Madeleine Millot-Durrenberger construit des expositions de ses œuvres, elle imagine une lecture toute personnelle des images qu'elle met en scène pour raconter une histoire.

Elle s'occupe des encadrements ainsi que de l'accrochage. Elle est aussi à l'origine d'une maison d'édition, *In extremis*, dédiée aux livres d'art, façonnés avec un soin d'artisan. Au cœur de cette aventure éditoriale, la volonté de faire découvrir, de faire se rencontrer des univers, de rassembler selon une réflexion, une thématique. Les mots « disent » l'image mais ne la racontent pas.

L'art de la collection est intemporel, c'est d'abord un plaisir, un jeu à prendre avec ses incertitudes, tâtonnements, expérimentations, ce n'est pas une science exacte. C'est une manière de jouer avec le temps, ce sont des madeleines de Proust, des souvenirs que l'on recherche à travers les œuvres collectionnées, on les accumule, on a envie d'en parler, de les présenter, de les dévoiler, de les partager. La collection est aussi une tentative contre l'éparpillement des choses dans le monde. Une collection est un système singulier, une sorte de microcosme qui se voudrait le miroir du monde pour mieux l'expliquer. Elle correspond à l'ordonnancement plus ou moins secret du monde, à une vision du monde qui lui donne sa cohérence. L'acte de collectionner chez Madeleine Millot-Durrenberger se confond presque avec sa vie, sa condition de femme, ses engagements militants de citoyenne. Une collection qu'elle a constituée de manière intuitive, au fil de ses amitiés et affinités artistiques. À la dimension « collective » Madeleine Millot-Durrenberger ajoute toujours une dimension très personnelle, intime, parfois presque enfantine : « moi j'aime imaginer de petites histoires pour chaque photographie ; je les regarde et je me raconte des histoires. Et souvent, c'est en articulant plusieurs de ces histoires que je construis au sein de ma collection de petites séries d'images que je lie entre elles par ce que j'y vois, par une forme qui se répète, par une association de forme et de fond ».

Sélection d'œuvres de Patrick Bailly-Maître-Grand, Claude Batho, Valérie Belin, Tom Drahos, Bernard Faucon, Valérie Graftieaux, Gabor Kerekes, Bernard Plossu, Françoise Saur et Josef Sudek.

Claude Batho
L'éponge neuve, série *Paris*, 1980
Tirage argentique noir et blanc, 24 x 17 cm
Collection Madeleine Millot-Durrenberger

Patrick Bailly-Maître-Grand
Le samouraï, série *Formol's Band*, 1987
Périphotographie, épreuve au chlorobromure d'argent avec virage, 80 x 60 cm
© Patrick Bailly-Maître-Grand
Collection Madeleine Millot-Durrenberger

Valérie Graftieaux
Racines, 2008
Photographie argentique, tirage numérique, 32 x 32 cm
© Valérie Graftieaux
Collection Madeleine Millot-Durrenberger

Bernard Faucon
La coupole d'or, série *Les chambres d'or*, 1983
Tirage fresson, 30 x 30 cm
© Bernard Faucon
Collection Madeleine Millot-Durrenberger

Françoise Saur
Aix-les-Bains - Le chêne, série *Lenteur de l'avenir*, 1981
Tirage argentique noir et blanc, 30 x 40 cm
© Françoise Saur
Collection Madeleine Millot-Durrenberger

Bernard Plossu
My son Shane, 1982
Tirage argentique noir et blanc, 24 x 30 cm
© Bernard Plossu
Collection Madeleine Millot-Durrenberger

À l'ancien tribunal

L'ancien tribunal est situé dans l'Hôtel de ville de Lectoure, ancien palais de l'évêché. Le palais de l'évêché a été construit par des petits artisans de Lectoure et des environs et achevé en 1682. L'évêché comprenait aussi les jardins en terrasses derrière le corps de logis, ainsi qu'une orangerie à l'est. En 1790, l'évêché est vendu comme bien national. Il devient alors la demeure du maréchal d'Empire Jean Lannes. En 1819, sa veuve Louise de Guéhéneuc en fait don à la commune. La mairie, la sous-préfecture, le tribunal de première instance s'y installent. Le tribunal de Lectoure est resté en fonction jusqu'en 2010.

Laurent Fiévet

Né en 1969 à Boulogne-Billancourt, vit à Paris.

Laurent Fiévet est artiste, collectionneur et commissaire d'exposition. Titulaire d'un doctorat en études cinématographiques et audiovisuelles, Laurent Fiévet est un féru et fin connaisseur du cinéma. Il développe un travail artistique composé d'installations organisées en série, mettant en œuvre des confrontations d'images retravaillées dans le cadre de montages vidéos et qui puisent leur substance dans les univers de la peinture, du cinéma et de la photographie.
Il est aussi à l'initiative du laboratoire Lab'Bel qui incarne la dimension artistique du groupe Bel dont il est l'un des héritiers. Le Lab'Bel constitue depuis quelques années une collection et organise depuis 2010 des expositions et des événements artistiques avec des œuvres qu'il acquiert.
Le travail artistique de Laurent Fiévet a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger ; notamment à la Maison européenne de la photographie à Paris, au MUCEM - Fort Saint-Jean à Marseille, au *Loop Barcelona Festival* (Espagne), à la galerie Dohyang Lee à Paris, à la Galerie Particulière à Paris, à la Kunsthalle à Bremen (Allemagne), au musée national Picasso, à la galerie La Ferronie à Paris, à la galerie Jeanroch Dard à Bruxelles (Belgique). Il collabore régulièrement à des spectacles, des ciné-concerts et des vidéo-performances.

Ses installations telles des dispositifs scénographiques subtilement mis en espace se déploient à travers des vidéos réalisées à partir de séquences de films existants qu'il sélectionne, répertorie, s'approprie, revisite et qu'il monte minutieusement. Il s'empare souvent du médium cinéma, prolixe créateur d'images et de sons et procède à des collectes, transferts, déplacements, rapprochements, résonnances. La forme « installation » crée un espace d'immersion, déterritorialise l'espace d'exposition, repense la place du visiteur et lui propose de nouvelles expériences du sensible. Ses œuvres, objets hybrides et fantomatiques, évoquent la manière dont le cinéma devient parfois matériau artistique, à la fois produit de l'histoire et sédiment d'un contenu social et politique. Mémoire, savoir et sensations apparaissent dès lors étroitement sollicités pour offrir aux dispositifs mis en place autant de clefs d'interprétation et de modes d'approche différenciés.

Pendant l'*Été photographique*, l'ancien tribunal accueille une œuvre inédite, *Ten*, réalisée à partir de dix adaptations* de différentes périodes et origines géographiques des *Dix petits nègres* d'Agatha Christie. L'installation est composée de dix pièces sonores et de collections d'images épinglées sur les murs d'exposition et constituées par des photogrammes qui déclinent un motif commun dans l'ensemble des films (cordes, armes, bijou, cuisine, cordes, horloges, lit, verres et bouteilles…) et restituent visuellement ce principe de l'inventaire, comme l'inventaire d'une documentation mise en place par des détectives sur des meurtres qu'il conviendrait d'élucider en soulignant la récurrence d'un mode opératoire.
Chacune des bandes sonores propose, comme le souligne Laurent Fiévet, une mémoire lacunaire d'une des adaptations en question. Diffusées simultanément et de manière non synchronisée à partir de dix points d'écoute, les dix bandes sonores engagent entre elles une forme de dialogue dans leurs effets d'échos et de possibles contaminations. Le réseau qu'elles structurent construit un paysage sonore déployé sur le lieu d'exposition, fonctionnant par juxtaposition de strates et travaillant à des effets de profondeur. Si l'œuvre pointe nécessairement la stylisation des sons à l'œuvre au cinéma, commente à travers leur restitution leur évolution historique, dresse une forme d'inventaire des ambiances caractéristiques d'un genre cinématographique particulier, elle marque surtout la propension de certains souvenirs à surgir inopinément dans notre esprit et commente notre manière de gérer la culpabilité de certaines actions passées.

* Liste des films
And Then There Were None, René Clair (1945, 97', États-Unis)
Ten Little Indians, George Pollock (1964, 91', Royaume-Uni)
Gumnann, Raja Nawathe (1965, 145', Inde)
Nadu Iravil, Sudaram Balachander (1970, 108', Inde)
And Then There Were None, Peter Collinson (1974, 98', Italie / Allemagne / France / Espagne / Royaume-Uni)
Desyat Begrityat, Stanislas Govoroukhine (1987, 127', Russie)
Ten little Indians, Alan Birkinshaw (1989, 98', Royaume-Uni)
Identity, James Mangold (2003, 87', États-Unis)
Aduthatu, Thakkali Srivinasan (2011, 104', Inde)
Don' Blink !, Travis Oates (2014, 92', États-Unis)

www.laurentfievet.com

Laurent Fiévet
Ten, 2018
Photogramme de *Ten Little Indians* de George Pollock, 1964

Laurent Fiévet
Ten, 2018
Photogramme de *Desyat Begrityat* de Stanislas Govoroukhine, 1987

À la Cerisaie

Juchée sur la pointe des remparts sud de la ville de Lectoure, la Cerisaie comprend un jardin et une petite maison attenante. Sa dénomination est liée à sa création : c'est un dramaturge de passage à Lectoure qui a déposé de la terre provenant du jardin de Tchékhov à cet endroit. On y planta ensuite des cerisiers. En contrebas de la Cerisaie se trouve la Fontaine Diane qui a fourni en eau l'artisanat du quartier de Hountélie, notamment les ateliers de tanneurs situés en contrebas, la Tannerie royale de Lectoure et une grande quantité de foyers domestiques jusqu'à l'installation des réseaux d'eau courante. La maison actuelle qui accueille les expositions du festival en été est un vestige d'une tour plus imposante. Elle était probablement celle du fontainier et était habitée jusque dans les années 1970.

Anu Tuominen

Née en 1961 à Lemi (Finlande), vit à Helsinki (Finlande).

Anu Tuominen a suivi un cursus à l'École des beaux-arts puis à l'Université d'art et design à Helsinki (Finlande). Elle a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives, en 2017 à la Gallery Ville à Nurmijärvi (Finlande), à la Helsinki Contemporary and WSOY, à la Gallery Katariina à Helsinki. En 2016 à la Window Gallery à Emmaus Vallila à Helsinki, à Gislaved Art Hall à Gislaved (Suède), à Almgrens Sikmill and Museum à Stockholm (Suède). Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées en Finlande, en Suède, au Japon et en France.

Anu Tuominen travaille à partir du familier et de l'ordinaire pour créer une œuvre personnelle poétique, ancrée dans la vie quotidienne et où l'art, l'artisanat et le design se combinent. Il est question de bricolage, d'un processus lent, patient et l'expression « mettre du cœur à l'ouvrage » a toute sa place quand on regarde ses œuvres. Elle bricole, découpe, colle et utilise régulièrement un outil désuet et qualifié parfois de ringard : le crochet. Le crochet ludique, réconfortant, qui rappelle aussi le DIY (*do it yourself*), les travaux manuels dans le mouvement répétitif et hypnotique, presqu'addictif qu'il opère chez la personne. Une dimension du crochet, quelque chose de méditatif, de profondément ancré dans l'instant présent. Les œuvres pleines d'humilité et d'humour d'Anu Tuominen procèdent par l'accumulation et l'assemblage d'objets banals, d'objets du quotidien, d'images, de mots avec une grâce innée. Dans sa démarche qui peut sembler naïve de l'extérieur, il y a une sorte d'émerveillement face au monde, à tout ce qu'il recèle. Il y a toujours quelque chose sous la surface d'un objet, d'une image, d'un mot. Tout objet qui pourrait paraître inutile à certains, sans valeur, peut potentiellement se transformer en œuvre, en une forme créatrice d'émotion et de réflexion. Son travail relève plus de la collecte que de la collection. Elle parcourt les marchés aux puces, les brocantes, les boutiques de vente d'objets d'occasion, les vides-greniers. Elle prospecte, récolte, trie, regroupe et met en ordre des éléments qui prennent la forme d'étals tels de grands systèmes et compositions poétiques. Des images apparemment insignifiantes et éphémères, des pierres, des pages de livres, des épingles à linge sont rangées. Elle propose souvent une incroyable variation chromatique autour de la cuisine, de la maison, de la vie quotidienne « féminine » avec des éléments en crochet (mur de maniques évoluant du rose-gris clair au vert-noir), en plastique (étagère de gobelets empilés façon palette de couleurs, boîtes à savons), en tricot (un tableau de moufles cousues forme un camaïeu de verts), ou encore des chopes émaillées, des balles et boules, des boutons, des napperons…

Elle s'intéresse aussi à la langue, aux images du langage et au langage de l'image. Il y a une espèce de double nature dans tous les éléments qu'elle utilise, amenant le regardeur à une infinité de comparaisons, d'analogies, d'ensembles et de hiérarchies. Une image n'est jamais juste une image, un objet n'est jamais juste un objet. Il y a également une dimension écologique dans cet intérêt pour les objets de consommation courante, des objets trouvés, parfois des déchets, qu'elle recycle et donc valorise.

www. anutuominen.fi

Anu Tuominen
August, série *Nectars / The Idea of a Funnel*, 2001 - 2006
Bouteilles, entonnoirs, fil, crochet
© Anu Tuominen

Anu Tuominen
Fleurs de sel, 2002 - 2016
Salières, crochet
© Anu Tuominen

À la halle aux grains

Édifice bâtit entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

Lectoure 1000 photos avec **Bernard Plossu** et **Serge Tisseron**

Lectoure 1000 photos est orchestré par Jacques Barbier, ancien galeriste à Paris et collectionneur à l'origine des éditions *Snapshoters de Vanves*. Il vit à Lussan (Gers).
Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste et photographe, né en 1948, vit à Paris.
Bernard Plossu, photographe, né en 1945 à Dà Lat (Sud Viêt Nam), vit à la Ciotat.

Pourquoi un vis-à-vis Plossu – Tisseron – anonymes ?
« Il était possible de rechercher les ressemblances, des photographies anonymes qui pourraient être des Plossu, des Plossu qui apparaissent comme des anonymes… Ce jeu n'est pas drôle. Mais ce qui les rapproche – Plossu dit « il y a un air de famille avec ce que je fais » –, c'est la modestie des sujets et des moyens techniques mis en œuvre. Instamatic, appareil-jouets, Kodak populaire, la vie de tous les jours, la famille, les amis, les enfants, les vacances, le je-ne-sais-quoi et le presque rien chers à Vladimir Jankélévitch… Nous avons ici la preuve qu'il n'est ni nécessaire ni suffisant d'avoir recours à des évènements et à des techniques hors du commun pour faire apparaître des chefs-d'œuvre. »
Jacques Barbier

« À la fin de l'année 1994, Bernard Plossu m'a procuré un instamatic. Ce n'était pas encore le téléphone mobile, mais un peu son précurseur, entièrement en plastique, léger, remplaçable. C'était déjà la possibilité de photographier partout. Mais aussi de découvrir des images improbables où les capacités limitées de l'appareil se mêlaient inextricablement au sujet photographié. L'instamatic a une vie propre, sa technologie rudimentaire impose son point de vue, bref on ne sait jamais ce qui va en sortir. Je l'ai utilisé jusqu'à la fin de l'année 1995, date à laquelle il s'enraya. Une année de passion. »
Serge Tisseron

Il y a plus de vingt ans, le Centre d'art et de photographie de Lectoure organisait une exposition et éditait un catalogue aujourd'hui épuisé, *Nuage-soleil*. Serge Tisseron avait écrit un très beau texte « L'image funambule où la sensation en photographie* ». Il s'agissait pour François Saint-Pierre, alors directeur du centre d'art, d'une lecture nouvelle des photographies de Bernard Plossu, des images faites avec des appareils rudimentaires, des appareils jetables en plastique. C'était aussi le fondement d'une pratique inédite de la photographie pour Plossu, faisant passer la sensation avant l'idée, faisant de la photographie, comme le souligne justement Serge Tisseron, « un objet avant tout émouvant et susceptible de nous émouvoir » et de la marche, de la déambulation une partie prenante du processus de création chez le photographe.

Projet expérimental et non figé, l'exposition de l'*Été photographique* rassemble des photographies anonymes (sous l'intitulé *Lectoure 1000 photos*) qui abordent le thème de la fenêtre de la maison familiale en vis-à-vis avec des photographies de Bernard Plossu et de Serge Tisseron. Les photographies sont volontairement présentées posées sur de grandes tables, à l'horizontale, cette disposition rappelant celle du regardeur penché sur l'album de famille. Sur les différentes tables, des photographies anonymes et des photographies de Bernard Plossu et de Serge Tisseron se partagent le même espace. Le « Manifeste pour une École inférieure de la photographie », clef de voûte du projet, complète ce vis-à-vis quelque peu agitateur. L'École inférieure de la photographie a été fondée le 10 juin 2011 à la Ciotat par Serge Tisseron, qui a rédigé le Manifeste, et Bernard Plossu qui lui a donné son titre. Cette mise en relation spatiale laisse apparaître des connexions fortes entre ces images, de nature et de statut apparemment très différents. Il y est question de modestie des sujets, de la photographie comme expérience du sensible plus que de la pensée, d'un art modeste, discret qui valoriserait le banal, le marginal et le méprisé et qui nous invite aussi à questionner la valeur marchande des images. Ce projet d'exposition est une proposition de Jacques Barbier, collectionneur, passionné de photographies anonymes, de photographies orphelines comme il aime les nommer et qui a organisé pendant deux étés consécutifs *Lussan 1000 photos* à Lussan dans le Gers, un festival consacré à la photographie anonyme, encore appelée photographie vernaculaire.

* Bernard Plossu, Serge Tisseron, *Nuage-soleil - L'image funambule ou la sensation photographique*, Marval, 1994

Bernard Plossu
La Ciotat, 2003
Tirage argentique, 18 x 24 cm
© Bernard Plossu

Lectoure 1000 photos
Photographie anonyme

À la halle aux grains

Bonella Holloway

Née en 1991 à Londres (Angleterre), vit à Toulouse.

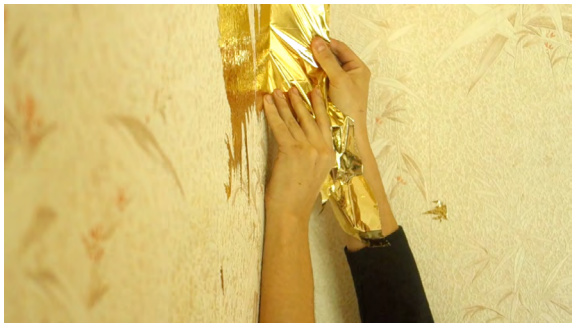
L'artiste Bonella Holloway a suivi des études d'art à l'IsdaT à Toulouse. Elle explore les structures de la vie quotidienne, prenant appui sur sa dimension musicale et sonore à travers notamment la création d'œuvres vidéos, des performances dans lesquelles elle développe une attention toute particulière au langage écrit et oral et à la question des langues.
Elle a participé à des résidences à la Casa Rosa à Oaxaca (Mexique) en 2017 et à l'Asile 404 avec Blansen Bones à Marseille en 2016. Elle propose régulièrement des performances ; récemment *El Chile* à L'INACT à Strasbourg, *Bait bait bitten* à la Cuisine centre d'art et de design de Nègrepelisse, à IPN et chez Anto à Toulouse, *The Hammer in my Head* présenté dans le cadre de performances au Générateur à Gentilly en 2017. En 2018, c'est en tant que commissaire qu'elle met en place et organise *The Kitchen Strikes back* à IPN à Toulouse. Elle a participé à quelques expositions, parmi lesquelles l'exposition personnelle *El ruido del Refrigerador* à la Casa Rosa à Oaxaca (Mexique) en 2017, deux expositions collectives *Madame Orain et la mogette Magique* à la Cuisine centre d'art et de design à Nègrepelisse en 2017 et *Friendship* à la Flux Factory à New-York (États-Unis) en 2016.

« Les instants se capturent mais leurs failles demeurent parfois imperceptibles, parfois jugées inutiles. C'est dans cet interstice que Bonella Holloway explore en continu les structures représentatives du quotidien. De la vidéo à la performance, ses œuvres dissèquent le monde dans un langage acoustique sans condescendance, brut et immédiat.
En puisant dans ses archives familiales ou en filmant le quotidien d'anonymes, l'artiste constitue un corpus de représentation sociale mettant en exergue tout ce qui caractérise le vivant (la nourriture, la sexualité, la communication…) pour élaborer son propre observatoire de l'humanité. Ses installations ou ses œuvres performatives inspectent toutes les frontières de la norme sociale. Les images et les gestes se combinent alors en partitions visuelles pour tendre vers une autre conception de la banalité. Cette exploration dans la mécanique humaine prend chez Bonella Holloway une force inattendue par le traitement même qu'elle en fait. Son entrée dans le réel s'apprivoise par le mouvement sonore des images. De la répétition à la mise en boucle, l'artiste impulse une tonalité dans les champs des arts visuels. Les œuvres se dévoilent dans une émotion rythmique où la séquence, la fréquence, la lenteur, le silence deviennent une technique de composition plastique à part entière.
Dans ses productions, les artifices de l'image vidéo sont balayés d'un revers de la main pour ne garder qu'une substance élémentaire où se dévoile l'ébranlement des ressentis primaires.

La série de vidéos courtes *Tapas* engagée depuis 2015 et présentée partiellement pendant *l'Été photographique de Lectoure* témoigne de cette inversion du rapport à la représentation visuelle. Il s'agit de montage à partir de captations d'actions filmées pour leurs sonorités. Ici les captations du réel ne prennent sens que par la force du son et l'utilisation de la répétition comme principe de construction. La figure courte, immersive donne à voir une nouvelle sonorité de la perception.
En renversant l'ordre établi du « poids des images » véhiculé par notre société boulimique, Bonella Holloway dé-genre notre rapport aux formes habituelles du quotidien. Non sans ironie, l'artiste cultive une certaine absurdité où les non-instants, les faux suspens, l'inutilité des gestes viennent bousculer nos certitudes comportementales pour abolir les frontières des genres visuels / musicaux – populaires / quotidiens. Dans un processus de déphasage des formes visuelles, Bonella Holloway explore les possibilités d'agencements des motifs rythmiques des instants simples de l'existence. »
Karine Mathieu, commissaire d'exposition

www.bonellaholloway.com

Bonella Holloway
Tapas #8 (Félix), 2016
Vidéo, son
© Bonella Holloway



Bonella Holloway
Tapas #7 (Lucas), 2016
Vidéo, son
© Bonella Holloway

À la halle aux grains

documentation céline duval

Née en 1974 à Saint-Germain-en-Laye, vit à Prague (République Tchèque).

Diplômée de l'École des beaux-arts de Nantes en 1998, documentation céline duval a fait l'objet de nombreuses expositions. Pour les années 2017 et 2016, on peut citer des expositions au musée royal de Mariemont à Morlanwelz (Belgique), à la galerie Semiose à Paris, au CRP Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, au Frac Champagne-Ardenne à Reims, au Frac Normandie Rouen à Sotteville-lès-Rouen, à Bubahof et à l'Emblem hotel à Prague (République Tchèque). On trouve ses œuvres dans de nombreuses collections publiques en France. Détachée depuis ses débuts de la notion d'auteure, documentation céline duval a décidé il y a quelques années de tourner la page et de prendre un nouveau chemin de vie.

Pourquoi continuer à prendre des photographies dans un monde rempli, envahi d'images ?
Sans hiérarchie entre les lettres, en minuscule, documentation céline duval est l'identité d'artiste que Céline Duval a choisie au milieu des années 90 pour intervenir sur des images existantes imprimées, de la carte postale aux images de magazines en passant par la photographie amateur, extraites d'un corpus : le récit familial. Auteure d'une œuvre prolifique où les éditions prennent une place prépondérante, documentation céline duval s'intéresse à ces images « déjà là » qu'elle a pendant de nombreuses années collectées, agencées, classées selon des typologies précises, retouchées, recadrées, éditées et publiées. C'est ce travail qui consistait en la constitution d'un fond iconographique et en l'exploitation de ce fond sous diverses formes (éditions, magazines, expositions, posters…) qui nous intéresse ici pour *l'Été photographique*.

Il s'agit d'images qui ont valeur de document, qui constituent de véritables témoignages d'une époque. Elles évoquent différentes manières d'être en relation au monde, des tranches de vie où il est question de l'atemporalité voire de l'uniformité de certaines activités humaines. Il est question d'histoires communes et de mémoire collective. Elle fait partie de ces artistes que Natacha Détré, dans son mémoire de thèse, appelle les relecteurs d'images ; ces artistes qui font revivre des images, leur donnent une seconde vie. Il se dessine alors chez le visiteur une espèce de sentiment de déjà-vu que la mémoire tente de retrouver à travers ces images. Des analogies formelles et thématiques se créent entre les images qu'elle rassemble, les motifs qu'elle répète, générant une nouvelle approche, lecture. Elle recrée une histoire, un récit où elle accorde une large part à l'illustration des loisirs familiaux. On est ici dans l'ambivalence des images, entre simulacre et représentation.

Le fait d'accorder à ces humbles documents le même statut qu'aux œuvres consacrées de l'histoire de l'art bouscule le statut de l'auteur(e).

L'Été photographique propose aux visiteurs plusieurs œuvres : *la revue en 4 images* (2015), une édition modeste composée de quatre images en échos les unes aux autres, comme une suite narrative. L'installation vidéo *HORIZONS*, œuvre augmentée depuis 2006 et constituée de photographies de famille qui défilent en fondu-enchaîné sur une thématique commune, sera également présentée. Les protagonistes posent devant l'horizon marin. Lorsque les images défilent, la ligne d'horizon descend petit à petit, puis une fois en bas, elle remonte tel le ressac. La plupart des spectateurs se projettent dans l'image par le biais des personnes, qui leur offrent un miroir souriant. Mais le véritable enjeu de cette vidéo est la représentation du temps. Une sélection de vidéos *les allumeuses* (1998 - 2010) sera également présentée ainsi qu'un poster, *le batracien* (2009), mis à disposition du public.

Avec des prêts du Mrac Occitanie / Pyrénées - Méditerranée à Sérignan et du Frac Haute Normandie à Sotteville-lès-Rouen.

documentation céline duval est représentée par Semiose galerie - éditions à Paris.

www.doc-cd.net
www.semiose.fr

documentation céline duval
HORIZONS VI, 2006 - 2009
Installation vidéo, mise en son : el TiGer CoMics GRoUP
© documentation céline duval
Courtoise Semiose galerie-éditions

documentation céline duval
HORIZONS VI, 2006 - 2009
Installation vidéo, mise en son : el TiGer CoMics GRoUP
© documentation céline duval
Courtoise Semiose galerie-éditions

À la halle aux grains

Annabel Werbrouck

Née en 1977 à Bruxelles (Belgique), vit à Berlin (Allemagne).

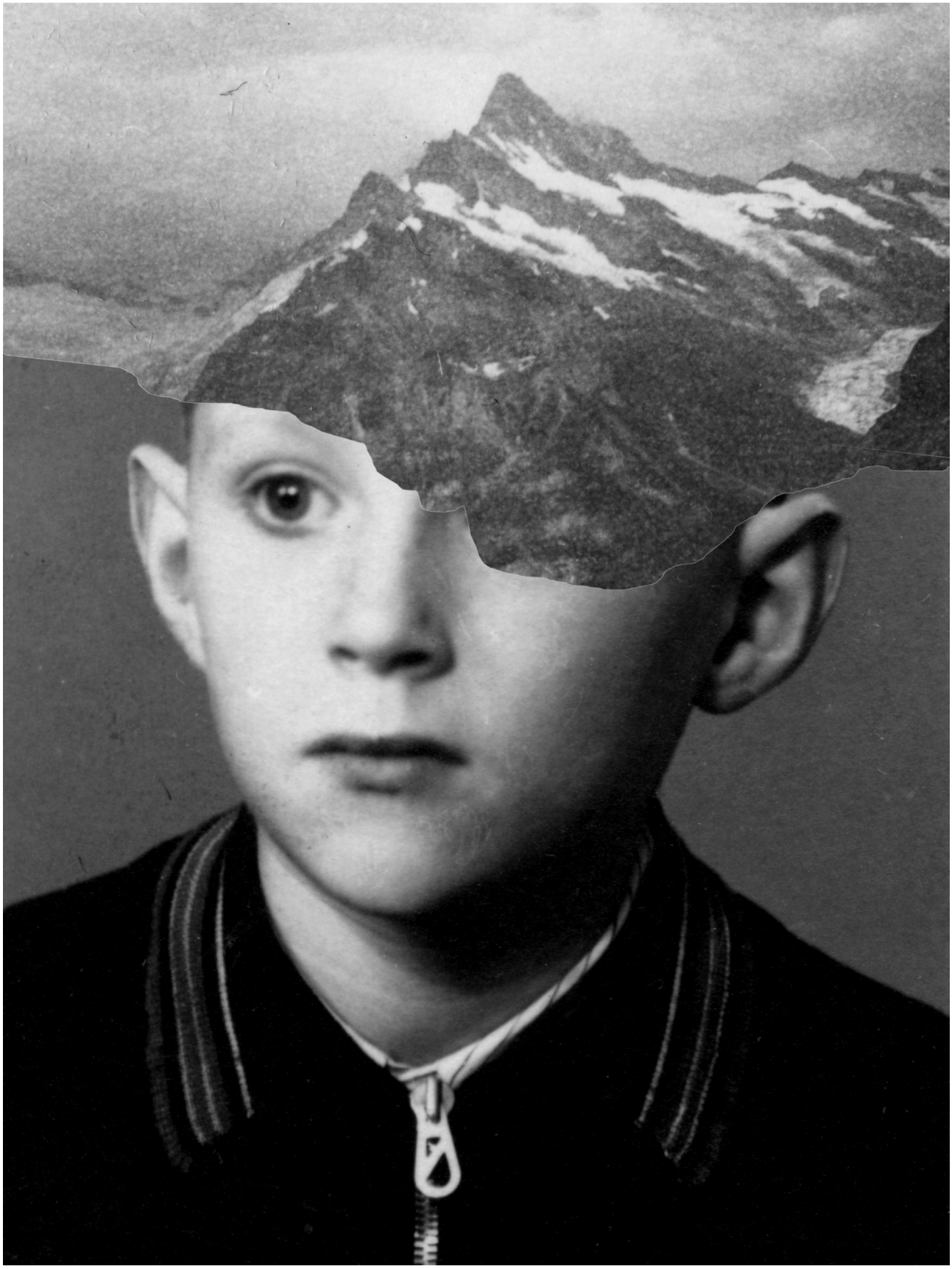
Annabel Werbrouck a d'abord suivi des études de géographie puis intégré l'École de photographie Agnès Varda à Bruxelles avec le projet de maîtriser les différents spectres de la photographie. Ses premiers travaux sont consacrés aux créations chorégraphiques de la compagnie de danse d'Ici P pour laquelle elle photographie les spectacles. Depuis 2005, son travail photographique a fait l'objet d'expositions au musée de la photographie à Charleroi (Belgique), à la galerie Rature à Liège (Belgique), au musée de la photographie à Bruxelles, à la galerie Fotofabrik à Berlin (Allemagne), à la galerie Annie Gabrielli à Montpellier et à la Conserverie à Metz en 2018. Elle a autoédité récemment un livre relié à la main *Écume*.

À ses débuts, son travail photographique est axé sur une certaine forme de photographie sociale avec des communautés d'intérêt, socioculturelles et géographiques diverses. Une envie d'aller à la rencontre des gens, de documenter par la photographie la condition humaine et notamment des populations en voie de marginalisation dans leur quotidien. La photographie pour contribuer à créer, maintenir où réactiver des liens sociaux entre les différents groupes qui la composent. La photographie pour matérialiser le rapprochement entre des citoyens que la distance géographique parfois sépare. Elle s'intéresse aux habitants d'une cité de Bruxelles dans la série *APPARTenances*, aux campings et à ses résidents dans la série *Campings résidentiels* ou encore aux familles orphelines en Ethiopie.
Suite à un événement marquant – le décès de sa mère –, son travail s'oriente vers une photographie plus intimiste axée sur son histoire personnelle, la mémoire et les souvenirs à travers l'utilisation, entre autres, de photographies anonymes ou vernaculaires qu'elle assemble et l'usage d'appareils polaroïds. Elle construit alors une approche plus instinctive et expérimentale de la photographie, donnant à voir les images parfois floues de l'instantané, des couleurs saturées et granuleuses.
Différents corpus photographiques, une pluralité des sujets qui fondent son histoire personnelle ; mémoire de l'enfance, corps réel et imaginaire, conscient et inconscient, vie quotidienne et vie intime témoignent de ce changement de cap.
L'héritage symbolique d'une famille se trouve « objectivé » dans ce qui est de plus en plus rare de nos jours, les albums de photos de famille, lesquels prodiguent une visibilité à la mémoire familiale. L'utilisation des photographies anciennes débute par la découverte d'anciens albums de familles dans la maison de sa mère.

Elle collecte aussi des photographies anonymes sur des marchés aux puces, des vides-greniers. Les découvrir, les regarder permet d'appréhender et comprendre des mondes. Ces images constituent un accès au passé, témoignent de manières d'être au monde, des images socialement et culturellement marquées par des époques. Les collectionner, se les approprier, commencer à les utiliser, les manipuler, les associer, en découper certains motifs, les déchirer, superposer certaines parties des photographies ou les assembler permet de nouvelles lectures, la création de potentiels récits, de tirer des fils narratifs, d'aller au-delà de ce qu'elles représentent en invoquant mémoire personnelle et collective. Conjurer l'angoisse de l'absence par une autofiction indirecte et subtilement amenée par ces images.

Pendant *l'Été photographique*, Annabel Werbrouck présente une sélection des images des séries *Les oubliés I et II*. Sur ces séries, Luc Rabaey évoque « le jeu de superpositions et de découpes qui donne à voir des images manquantes, dont une partie est occultée ou voilée. La matérialité des images est intensifiée par la mise au jour de multiples détails où se lisent l'usure du temps – textures et couleur des papiers, grains, plis, imperfections –, elle offre une seconde vie à ces photographies oubliées et laisse libre cours à notre imagination pour y tisser nos propres histoires ».

www.annabelwerbrouck.be



Annabel Werbrouck
Sans titre, série *Les oubliés*, 2016
Collage
© Annabel Werbrouck

À la halle aux grains

Régis Perray

Né en 1970 à Nantes, vit à Nantes.

Régis Perray est diplômé de l'École des beaux-arts de Nantes. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives ; à l'abbaye de Maubuisson en 2015 - 2016, à la galerie Confluence à Nantes en 2015, récemment au Parvis à Tarbes, au musée Calbet à Grisolles, à la galerie Gourvennec Ogor à Marseille. Son travail est représenté dans plusieurs collections publiques en France (Frac Franche-Comté, musée des beaux-arts de Nantes, Frac Pays de la Loire…).

Régis Perray est un artiste collecteur qui s'est construit une iconographie personnelle et universelle (images de sols, bennes, petits bancs du cimetière de Lublin en Pologne, peintures amateurs, papiers peints, engins de chantier…) intensément reliée à son observation de la vie, du quotidien et à ses rencontres. Attentif aux petites choses, aux objets, aux matériaux qu'il découvre lors de ses pérégrinations, sa pratique est liée à la notion de série et par extension à la question de la collection, propice à une diversité d'aspect d'un même objet. Dans sa pratique, différentes formes de temporalité se mêlent, le temps de la collecte, le temps de l'appropriation, du classement, de l'archivage et enfin celui de la transformation.
Régis Perray travaille avec des lieux qu'il transforme en territoires d'expériences aux multiples strates sociales, historiques, géographiques dont certaines seront révélées au fil des actions menées et des projets. Il est question de corps au travail, de gestes simples et banals, d'actions répétées, d'alternance entre repos et effort, de temps ; le temps nécessaire aux « faires » et à l'échange.
Dans ces lieux découverts à travers des voyages, des invitations à exposer son travail, des résidences artistiques, il enclenche différents types de dialogue et met en place un protocole, un processus de travail, ce qu'il appelle « des petites règles de vie », des rituels qui font de lui ce qu'il est humainement et artistiquement.
Depuis l'époque de ses études aux beaux-arts de Nantes, son travail artistique est intensément lié aux activités humaines, notamment aux activités répétitives, simples, en relation aux sols. Dans certaines vidéos, on le voit entretenir des lieux intérieurs et extérieurs avec des actions qui consistent à déblayer, dépoussiérer, astiquer, balayer, éponger, laver, passer la serpillère. Cela se manifeste par exemple par le ponçage minutieux des différentes lames du parquet de son atelier puis à leur nettoyage une par une, processus qu'il présentera pour son diplôme aux beaux-arts. Parfois il intervient pour redonner un éclat à des espaces du passé, des espaces peu considérés, le sol des églises, les parquets d'une salle municipale.
Détermination, endurance, patience constituent des aptitudes essentielles pour un travail artistique où l'art et la vie se confondent.

L'Été photographique présente une sélection de l'œuvre *Le mur des sols*. Débutée en 1995, c'est une œuvre évolutive, manifeste de sa pratique visuelle, comme une mémoire du monde et de la richesse des sols naturels, des sols de toutes les activités humaines qui synthétise les recherches de l'artiste. C'est, comme le souligne Julie Crenn, « le fruit d'années de recherches iconographiques, durant lesquelles il a rassemblé des cartes postales, des images de presse et des cartes topographiques ». Il s'agit d'une archive personnelle, de documents en lien avec les sols du monde, classés en vingt et un groupes : les sols archéologiques, les sols de morts, les sols d'arts, les sols de paysages, les sols de cartes et plans, les sols de pieds, les sols de convivialité, les sols de planètes, les sols de catastrophes, les sols pollués, les sols de cimetières, les sols religieux et sacrés, les sols de balayages, les sols de routes et voies, les sols de foules, les sols de sports, les sols de guerres, les sols de tapis, les sols de travail, les sols de loisirs. La mémoire des lieux est bien au cœur de son projet artistique.

www.regisperray.eu

Régis Perray
Le mur des sols, depuis 1995
© Régis Perray
Photographie de l’installation : Jürgen Spiler

Régis Perray
Le mur des sols, depuis 1995
© Régis Perray
Photographie de l’installation : Jürgen Spiler

À l'ancien hôpital

L'ancien hôpital - fermé en 2014, est l'ancien Château des contes d'Armagnac. Aujourd'hui, ce lieu accueille le Village des Brocanteurs et des ateliers d'artistes dans ses caves. Les comtes d'Armagnac construisent leur château au 14e siècle. Il est endommagé par les troupes de Louis XI en 1473 puis entretenu par le pouvoir royal jusqu'en 1758, date à laquelle Louis XV en fait don à l'évêque Claude François de Narbonne-Pelet afin qu'il construise un hôpital à l'emplacement.

Arno Brignon

Né en 1976 à Paris, vit à Toulouse.

Arno Brignon travaillé sur des projets de commande pour la presse régionale et nationale tout en développant parallèlement ses projets personnels à travers notamment des résidences. En 2009, il décide de se consacrer exclusivement à la photographie et obtient, en 2010, la Bourse du Talent (*Toulous'up*) pour son travail photographique sur le Mirail. Diffusé depuis 2013 par l'agence Signatures, son travail est rapidement repéré et a fait l'objet de plusieurs expositions. En 2016 et 2017, on peut citer entre autres des expositions à l'espace Saint-Cyprien à Toulouse, au *Fotofestival* à Cluj (Roumanie), à la galerie Omnibus à Tarbes, au Cnap à Paris, à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer, au festival *Fotolimo* à Portbou (Espagne), au centre culturel Bonnefoy à Toulouse.

Dans les travaux qu'il rassemble sous le titre général *Nostalgie du béton*, Arno Brignon intègre subtilement l'héritage de la photographie documentaire. On perçoit dans ces séries une aspiration à documenter le réel dans ses marges, rendre compte d'un état du monde à travers les événements, les gens qu'il rencontre. Une dimension plus subjective, une sorte de gradation autobiographique se met en place avec la série *Joséphine* où il prend pour modèle sa fille Joséphine et sa compagne. Arno Brignon devient ici spectateur et parfois modèle de son intimité familiale. Déjouant les codes de la photographie de famille, les images réalisées, plus intimistes et poétiques, laissent transparaître une certaine mélancolie au sein de la banalité du quotidien familial.
Rendre sensible ce qu'il a vu, traduire la vie en l'amenant du côté d'une interprétation fictionnelle, onirique voire fantastique, mystique parfois, c'est ce qu'il développe pendant une résidence dans le Couserans. Lors de ce processus immersif de plusieurs mois sur ce territoire rural retiré, il utilise le sténopé pour aller à la rencontre des habitants de la vallée. Ce projet donne lieu à la publication, en 2016, du livre / restitution *Based on a true story* dans lequel il mêle ses images et un long récit à la première personne. L'écriture, comme une forme d'écoute de soi, oser imposer son propre rythme face à ce qui se présente, les fameuses absences du photographe. Il est question de la mémoire, du rapport à la nature et aux croyances.

Depuis février 2018, on croise régulièrement le photographe Arno Brignon dans les rues de Lectoure. *L'Été photographique* présente la restitution de cette résidence à Lectoure. Pour ce projet, il utilise la camera obscura comme moyen de rencontres et occasion de prises de vues, mettant en place dans la mesure du possible un studio / labo dans les lieux qui accueillent les séances photographiques. Les protagonistes deviennent les acteurs de la révélation des images. Que cela soit au Café des sports, au loto du village, au bal gascon, au carnaval de l'Amicale laïque, à la médiathèque ou encore au conseil municipal, chacun des lieux, chacun des événements est un prétexte à des portraits photographiques ainsi qu'à des vues paysagées de la ville. Il n'est plus question de fichiers et d'octets ici. Le sténopé tel une sorte de machine à poésie, à rebours des diktats du prêt à regarder propre à la société de consommation, à rebours d'une utopie techniciste de perfection, de la netteté de l'image, laisse toute sa place à l'expérimentation des images, aux accidents et aux aléas divers, une manière de pousser l'image dans ses limites, ses retranchements. En parallèle à ce travail photographique, des bandes sonores construites à partir d'entretiens avec certains habitants sur leurs albums de famille seront diffusées dans les différentes salles qui accueillent le projet. L'installation composée des images et collectes d'anecdotes et de petites histoires convoque et actualise les esprits du passé, ranime le souvenir d'une vie de village et participe d'une sorte d'immense portrait de famille.

www.arno-brignon.fr

Arno Brignon
Dans les murs, 2018
Tirage baryté par contact, 24 x 30 cm
© Arno Brignon

À l'ancien hôpital

Compagnie OBRA en collaboration avec **VIDEOfeet**

OBRA
Kate Hannah Papi, née en 1980 à Bedford (Angleterre), vit à Pauilhac (Gers).
Oliviero Papi, né en 1976 à Rome (Italie), vit à Pauilhac (Gers).

VIDEOfeet
Collectif d'arts numériques fondé par Matthew Smith, Alex Hyland et Jim Christian.

Créée en 2007, OBRA est une compagnie internationale pluridisciplinaire de spectacle vivant basée à l'année au centre culturel Au Brana, dans le Gers, un lieu dédié aux échanges, à la pratique et au soutien des artistes émergents. OBRA est le fruit du travail de ses deux membres fondateurs, Kate Hannah Papi et Oliviero Papi, et d'un groupe d'artistes associés, conviés selon les besoins des projets. La compagnie joue actuellement la production bilingue *Fragments*. En partie confession, en partie plaisanterie, tendre et violente, la pièce, adaptation du roman *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, sert de discussion sur l'un de nos états les plus immatériels : être amoureux. En 2017 OBRA a joué *Gaudete* au Royaume-Uni et en France, un triptyque adapté de la nouvelle du même nom de Ted Hughes. OBRA collabore aussi avec la poétesse écossaise Lucy Burnett afin de développer une nouvelle approche de l'écriture et du langage inspirée par les mouvements du corps. Toujours en 2017, OBRA a également participé à la manifestation *Tourisme imaginaire* liant patrimoine, culture et tourisme à Mazamet. Invitée à explorer un ancien coffre-fort de la banque de Mazamet, la compagnie a proposé une œuvre incluant une installation audiovisuelle, un diorama augmenté, un court-métrage et un hologramme représentant un homme dansant continuellement.
Ils ont également produit le documentaire *Tannery*, filmé dans l'une des dernières tanneries en activité à Mazamet.

L'approche créative d'OBRA s'incarne dans une relation entre le langage poétique et la dimension corporelle du travail des comédiens, en adaptant des textes non destinés à la scène pour créer un théâtre innovant. Le travail artistique d'OBRA repose sur une combinaison entre un savoir-faire technique, une pratique psychophysique et un langage magnifié. Les sessions de travail se font sur un modèle de « laboratoires théâtraux ». Le processus créatif est issu d'une recherche intensive, d'exploration et de jeux afin de développer une forme nouvelle, fidèle à l'exigence de chaque texte. De prime abord simples dans la scénographie et le design, les créations d'OBRA se révèlent complexes et nivelées autant dans l'imagerie que dans le sens.

L'Été photographique invite OBRA et présente le projet *EX_SITU* sous la forme d'une installation composée de projections et de diffusions vidéo, d'installations sonores et d'objets. Il s'agit d'un projet participatif et évolutif développé en 2017 autour du petit patrimoine de trois communes rurales du Gers ; Fleurance, l'Isle-Jourdain et Mauvezin. Pour ce projet qui combine les techniques du théâtre contemporain avec celles de la réalisation cinématographique et mêle également travail d'archives, théâtre, poésie et vidéo, OBRA a collaboré avec la société de production anglaise VIDEOfeet. Ce projet rassemble à la fois la mémoire des habitants et la mémoire des lieux désaffectés, oubliés de ces communes. OBRA est allé à la rencontre des habitants pour réaliser des portraits sonores, pour collecter des anecdotes, des souvenirs, rassembler des objets parfois, ainsi que des témoignages sur les mémoires et l'identité des différentes communes. Autant d'exemples de changements sociétaux et de rites oubliés à travers la capture du changement architectural des lieux et du territoire.

Projet réalisé avec le soutien du programme résidence de territoire de la Drac Occitanie, en partenariat avec Pays Portes de Gascogne et les communes de Fleurance, l'Isle-Jourdain et Mauvezin

www.obratheatre.co
www.videofeet.com

Compagnies OBRA et VIDEOfeet
Projet *EX_SITU*
L'histoire peut mourir sur un balcon à fleurs, Fleurance, 2017
© OBRA / VIDEOfeet

Compagnies OBRA et VIDEOfeet
Projet *EX_SITU*
L'histoire peut mourir sur un balcon à fleurs, Fleurance, 2017
© OBRA / VIDEOfeet

Les rendez-vous

Week-end d'inauguration
Samedi 14 juillet

14h → Ouverture des expositions.
15h → Visite en présence des artistes, des collectionneurs et de Marie-Frédérique Hallin, directrice du centre d'art, au départ de la halle aux grains.
Ouvert à tous sur présentation du pass.
17h30 → Visite de l'exposition du centre d'art par la collectionneuse Madeleine Millot-Durrenberger.
18h → Fermeture de l'ancien tribunal.
19h30 → Fermeture des autres expositions.
20h → Vernissage ouvert à tous, sur le parvis de la halle aux grains.
21h30 → Foodtrucks, fête et musique.

Dimanche 15 juillet

11h → Brunch avec les artistes, dans le jardin du centre d'art, ouvert à tous.
11h → Déballage de photographies anonymes avec *Lectoure 1000 photos,* dans le jardin du centre d'art, ouvert à tous.
14h → Ouverture des lieux d'exposition.
18h → Fermeture de l'ancien tribunal.
19h → Fermeture des autres expositions et fin du déballage.

Partenaires prochainement...

Le grand tour
Samedi 21 juillet
Départ à 10h devant le musée des Augustins, Toulouse, retour à 19h

Au programme, visite des expositions de *l'Été photographique de Lectoure*, de l'exposition *En Marge* à Memento - espace départemental d'art contemporain à Auch et de l'exposition *Le MIAM en vacances* à la Grainerie à Balma.

Pique-nique à prévoir. Entrées gratuites à Auch et Balma, pass d'entrée à Lectoure : 3 euros (tarif spécial groupes). Informations et réservations : atelier de photographie de l'espace Saint-Cyprien au 05 62 27 64 45 ou par mail à hélène.roger@mairie-toulouse.fr

En partenariat avec l'espace d'art nomade - Mairie de Toulouse, l'espace Saint-Cyprien - Mairie de Toulouse et Memento - espace départemental d'art contemporain.

Chants à la volée
Vendredi 27 juillet à 11h
Parvis de la halle aux grains, Lectoure

Avec l'ensemble La Main Harmonique, dans le cadre du festival Musique en Chemin.

En partenariat avec Musique en Chemin à La Romieu.

Performance - poésie sonore
Vendredi 27 juillet à 20h
Espace Fontélie, Lectoure

Avec Bonella Holloway et Christophe Giffard.

Samples & Détournement. Le rythme et le verbe. Bonella Holloway et Christophe Giffard expérimentent autour de l'emprunt de mots et de sons. Les textes, piochés dans des carnets, sur internet ou sur des panneaux publicitaires, reflètent un regard sur les flux, rythmes et répétitions du quotidien. Christophe Giffard / PAR4 mêle extraits de disques vinyles, sound design de productions audiovisuelles et prises de sons de terrain. Un théâtre sonore mutant qui fait écho aux emprunts de Bonella Holloway dans l'univers textuel de la normalité.

Entrée libre. Boissons et tapas sur place.

En partenariat avec l'espace Fontélie à Lectoure et Culture Portes de Gascogne.

Rencontre et lectures
Samedi 28 juillet à 17h30
Halle aux grains, Lectoure

Visite de l'exposition de *l'Été photographique*, rencontre avec l'historien Pascal Ory à propos de son ouvrage *L'invention du bronzage* et lectures. Dans le cadre du festival *Lectoure à voix haute*.

Profiter du soleil est un concept récent. Après la première guerre mondiale la mode change, les corsets sont abolis, les maillots de bain raccourcissent et les peaux s'exposent. Les congés payés changent le rapport au soleil. Les jours heureux des vacances s'abreuvent de chaleur et de livres.

Entrée libre.

En partenariat avec l'association Lectoure à voix haute.

Atelier et lectures au jardin
Vendredi 3 août à 15h
Jardin de la Cerisaie, Lectoure

Visite de l'exposition de *l'Été photographique*, atelier tissage mandala avec Christel Gonzales suivi de lectures avec *Lectoure à voix haute*.

Atelier ouvert à tous, 5 euros par personne (1 heure). Lectures ouvertes à tous, entrée libre. Goûter offert. Sans réservation.

En partenariat avec Christel Gonzales et l'association Lectoure à voix haute.

Projection de courts-métrages

Samedi 11 août à partir de 19h
Haras d'Olympe, Pauilhac

Projection d'une sélection de courts-métrages sur le thème de la collecte avec Le Tarin / Double Mètre Animation pour le Festival du Film Court en Armagnac.

Programmation tous publics. Dès 19h, pique-nique auberge espagnole. Projection à 21h. Entrée libre.

En partenariat avec Le Tarin SAS à Marsolan / Double Mètre Animation, le haras d'Olympe et Culture Portes de Gascogne.

Projection d'Arno Brignon pour les Gasconnades

Samedi 25 août à partir de 22h
Jardin des Marronniers, Lectoure

Durant le repas des Gasconnades, projection des photographies réalisées par Arno Brignon durant sa résidence à Lectoure au printemps 2018.

Repas des Gasconnades dès 21h, sur réservation auprès de l'Office du Tourisme Gascogne Lomagne. Tout au long des Gasconnades : musiques, marché à thème, animations, bal à la voix...

En partenariat avec les Gasconnades à Lectoure.

Le choix de Saint-Cyprien

Dimanche 26 août à 16h
Salle de la Comédie, Lectoure

Présentation et projection du travail photographique d'Arno Brignon et projection des travaux de quatre photographes des ateliers de l'espace Saint-Cyprien à Toulouse : Pierre Montagnez, Hélène Nugnès, Annie Ravix et Géraldine Villemain. En présence des photographes.

Entrée libre.

En partenariat avec l'espace Saint-Cyprien - Mairie de Toulouse.

Parlons d'art

Mercredi 29 août de 18h à 20h
Memento, Auch

Dans le cadre des *Mercredis de Memento*, Karine Mathieu (commissaire de l'exposition *En Marge* à Memento) invite Marie-Frédérique Hallin (directrice du Centre d'art et de photographie de Lectoure) pour échanger sur les coulisses d'une exposition. Comment se pense une exposition ? De la rencontre d'artistes à l'ouverture publique, une aventure artistique et humaine se déploie avec ses imprévus, ses anecdotes et surtout ses croyances communes dans la création et dans le travail collectif.

En partenariat avec Memento - espace départemental d'art contemporain.

Based on a true story

Vendredi 31 août à 20h
Café - restaurant culturel Le bateau ivre, Lombez

Projection musicale et lectures avec le photographe Arno Brignon et le musicien Hélios Quinquis.

Based on a true story est un travail réalisé dans le cadre d'une résidence. Arno Brignon fait de sa technique – le sténopé – et de sa recherche d'archives photographiques sur ce territoire un moyen d'apprivoiser chaque rencontre. Mais ce n'est qu'un support. Il prend les gens au piège, les fixant pour une nouvelle éternité, nous permettant de découvrir un monde sensible, étrange, mélancolique – nostalgique ? – qui nous rappelle les contes de notre enfance.

Entrée libre. Restauration possible sur place.

En partenariat avec Le bateau ivre à Lombez et Culture Portes de Gascogne.

Journée « relecteurs d'images »

Dimanche 2 septembre
Halle aux grains, Lectoure

10h30 → Visite de l'exposition de *l'Été photographique* suivie d'une conférence de Natacha Détré sur les artistes relecteurs d'images.

Natacha Détré est titulaire d'un doctorat en arts et sciences de l'art de l'Université Jean Jaurès à Toulouse et est membre du Laboratoire LLA-CREATIS. Elle enseigne la théorie de l'art à l'isdaT, Toulouse et à l'ESAP, site de Pau. Natacha parlera des relecteurs d'images, de ces artistes qui utilisent les images photographiques existantes sans en transformer leur représentation et plus largement sur les pratiques contemporaines de collecte, d'association et de diffusion des images.

14h30 → Rencontre avec Jacques Barbier, Bernard Plossu et Serge Tisseron autour de leur exposition Lectoure 1000 photos.

Jacques Barbier est collectionneur de photographies anonymes, il est à l'origine des éditions *Snapshoters de Vanves*. Bernard Plossu est photographe. Serge Tisseron est psychiatre, psychanalyste et photographe. Il est l'auteur, entre autres, du *Manifeste pour une École inférieure de la photographie*.

Entrée libre.

Visite et découverte du Safran

Samedi 22 septembre à 16h
Au départ du centre d'art, Lectoure

Visite d'une partie des expositions de *l'Été photographique* suivie d'une randonnée vers le Safran de Lectoure pour une découverte de l'exploitation et une dégustation de produits à base de safran sous forme de goûter gourmand.

10 euros par personne, sur réservation au 05 62 68 83 72.

En partenariat avec le Safran de Lectoure.

Tout au long du festival

Une équipe de médiatrices vous accueille tout au long du festival pour des visites commentées classiques ou décalées, des ateliers de pratique artistique à destination du jeune public ou encore des ouvertures nocturnes lors des marchés de nuit de Lectoure.

Un guide des expositions ainsi qu'un guide ludique sont à disposition sur tous les lieux.

Visites commentées

Les jeudis 19 et 26 juillet à 10h30
Les jeudis 2, 9, 16, 23 et 30 août à 10h30

Au départ de l'Office du Tourisme. Visite gratuite sur présentation du pass d'entrée aux expositions.

Les dimanches 22 juillet à 10h30
Les dimanches 5 et 19 août à 10h30
Le dimanche 16 septembre à 10h30

Au départ du centre d'art. Visite gratuite sur présentation du pass d'entrée aux expositions.

Visites « carte blanche »

Le dimanche 29 juillet à 10h30
Les dimanches 12 et 26 août à 10h30
Les dimanches 9 et 23 septembre à 10h30

Au départ du centre d'art. Visite gratuite sur présentation du pass d'entrée aux expositions.

Nocturnes

Les lundis 16, 23 et 30 juillet de 19h à 21h
Les lundis 6, 13 et 20 août de 19h à 21h

À la halle aux grains. Entrée gratuite pour tous.

Ateliers jeune public

Les vendredis 20 et 27 juillet de 10h à 12h
Les vendredis 3, 10, 17, 24 et 31 août de 10h à 12h

Au départ du centre d'art. 5 euros par personne, gratuit pour les adhérents.

Les mercredis 5, 12 et 19 septembre de 14h à 16h

Au départ du centre d'art. 5 euros par personne, gratuit pour les adhérents.

Scolaires & groupes

Depuis plus de vingt ans, des actions en milieux scolaire et périscolaire ont progressivement été développées. Ces programmes associent visites, activités de pratique artistique et actions destinées à l'acquisition d'une culture artistique et au développement d'un esprit critique ; appropriation de repères, d'un vocabulaire spécifique permettant d'exprimer ses émotions esthétiques et de porter un jugement construit et étayé, de contextualiser, décrire et analyser une œuvre.

Accueil des scolaires

Du lundi au vendredi, du 4 au 22 septembre

De la maternelle au post-bac.
Inscription obligatoire auprès d'Amandine Ginestet.
05 62 68 83 72
mediation@centre-photo-lectoure.fr

Un dossier pédagogique est disponible en ligne.

Accueil des groupes

Tous les jours, du 17 juillet au 24 septembre

Inscription obligatoire auprès d'Amandine Ginestet.
05 62 68 83 72
mediation@centre-photo-lectoure.fr

Informations pratiques

Dates
Du 14 juillet au 23 septembre 2018

Lieux
Maison de Saint-Louis, Centre d'art et de photographie
Ancien tribunal
Cerisaie
Halle aux grains
Ancien hôpital

Jours et horaires d'ouverture
Tous les jours*
14h > 19h**
*Fermeture le lundi et le mardi en septembre
**Fermeture de l'ancien tribunal à 18h

Week-end d'inauguration
Les 14 et 15 juillet 2018
En présence des artistes

Tarifs
Pass 5 euros
Gratuité : lectourois, adhérents, presse, moins de 18 ans, demandeurs d'emploi et étudiants en art et médiation

Équipe
Direction : Marie-Frédérique Hallin
Coordination / communication : Marine Segond
Médiation / publics : Amandine Ginestet, Léontine Mellan
Régie : Fabrice Bittendiebel
Secrétariat / accueil : Claudine Zaccone

Association Arrêt sur images
Président : Dominique Paillarse
Vice-présidente : Nancy Hushion
Trésorier : Dominique Lafitte
Secrétaire : Georges Courtés
Secrétaire adjoint : Frédéric Delpech

Centre d'art et de photographie de Lectoure
Maison de Saint-Louis
8 cours Gambetta, 32700 Lectoure
contact@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

Contact presse
Marine Segond
coordination@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72 / 07 86 27 84 91

Retrouvez nous sur
www.centre-photo-lectoure.fr
Facebook
Twitter
Instagram

Partenaires institutionnels
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée
Département du Gers
Ville de Lectoure

Réseaux
d.c.a
Diagonal
Air de Midi
LMAC

Partenaires de l'édition 2018
Bangkok foodtruck
Bergger
Boulangerie Spruyt
Boulangerie Grandé
Bricomarché
Café des sports
Charcuterie Mazzonetto
Cinéma Le Sénéchal
Collège Saint-Joseph
Couvent de la Providence
Culture Portes de Gascogne
Disque Vinyle 33 et 45 tours
Duckprint
Espace d'art nomade - Mairie de Toulouse
Espace Saint-Cyprien - Mairie de Toulouse
Espace Fontélie
Fleurons de Lomagne
Foodtruck gascon
Frac Haute Normandie
Intermarché Lectoure
Haras d'Olympe
Les Amis de Saint-Louis
Le bateau ivre
Les brocs de la gare
Le Bruit du regard
Les Gasconnades
Le Safran de Lectoure
Le village des brocs
Le Tarin SAS / Double Mètre Animation
Les Amis de Saint-Louis
Les Floriades
Lectoure à voix haute
Librairie - Tartinerie de Sarrant
Ligardes
Magic Nature
Maison Baudequin
Maison de la peinture Toulouse
Médiathèque – Ludothèque de Lectoure
Melons de Lectoure
Memento, espace départemental d'art contemporain
Mrac Occitanie / Pyrénées - Méditerranée
Musique en chemin
Office de Tourisme Gascogne Lomagne
Peau d'âne
Photon Toulouse
Primeur lectourois
Saveurs et gourmandises
Solidarité migrants en Lomagne
Syndicat des producteurs de Côtes de Gascogne
Syndicat du Floc de Gascogne
Ulian...

Et tous les bénévoles qui soutiennent le Centre d'art et de photographie de Lectoure